

RÉSUMÉ DES ARTICLES EN TURCS;

Étude monographique sur le village Baglum près d'Ankara

Salâhattin Demirkan

Cette enquête monographique agricole a été faite en l'an 1949 dans un petit village aux environs d'Ankara. Le village Baglum est situé près d'une colline, 16 km. loin, au nord de la Capitale. La monographie était limitée à l'enquête agricole. L'auteur, en s'appuyant sur les résultats de ses recherches, arrive aux répercussions entre ces phénomènes:

| <i>Les phénomènes qui influent</i> | <i>Les phénomènes qui en découlent</i> |
|------------------------------------|--|
| Le territoire | le travail |
| L'Etat | la propriété |
| La propriété | le travail |
| Le travail | Le mode de vie |
| Le mode de vie | la phase de la vie |
| La famille | la famille |
| Le voisinage | le travail |
| Le travail | la famille |
| L'Etat | le travail |
| Le travail | le travail |

Ici, sans préparer la table synoptique, on peut voir clairement les facteurs de la production qui dominent dans l'exploitation rurale. Les facteurs naturels ayant la primauté, on aperçoit l'influence de l'Etat et du niveau culturel des villageois sur la vie de production. L'insuffisance de l'instruction des villageois semble être un des facteurs principaux de la production faible. L'analyse sociologique sert à montrer les faits tels qu'ils sont. En général, le village étudié a l'aspect d'une formation sociale communautaire ébranlée, décrit par Ed. Demolins dans sa *Classification des types sociaux*. Pour renforcer et développer ce type social, il nous paraît nécessaire l'intervention et le patronage de l'Etat.

Recherches sur les moeurs et les coutumes des Baraks

Dr. Cahit Tanyol

La présente étude, qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, est cependant, la première recherche sociale sur les tribus Baraks. Les recherches précédentes n'étaient rien d'autre que des documents folkloriques. De nos jours, Les baraks occupent les villages sud du département de Nizip, au sud-est de l'Anatolie. Des limites du territoire qu'ils occupent s'étendent de la rive ouest du Fırat jusqu'au

sud de Kilis et d'Antep. Quelques uns des villages Baraks se trouvent actuellement à l'intérieur de la Syrie. Cependant, l'unité de moeurs et de coutumes rapproche les Baraks et les soustrait aux influences étrangères. Bien qu'ils se soient occupés longtemps d'agriculture, les baraks conservent encore les moeurs des tribus nomades, ce qui, d'ailleurs, les différencie des autres Türkmen. Cette particularité se retrouve d'ailleurs dans leur littérature, à caractère épique et basé sur le thème de l'amour. Chaque tribu compte dans son sein des chroniqueurs généralement, des troubadours ou des chefs de tribus, chargées d'assigner à la nouvelle génération l'épopée et l'histoire baraks. Leur culture est formée par des anecdotes relatant les exploits de leurs ancêtres et des histoires relatifs à leurs émigrations. On peut expliquer la survivance de ces anecdotes héroïques par le fait que les Baraks étaient d'abord de la secte chiite. Bien qu'ils soient tous, de nos jours, des Sünnî, la culture isiamique n'a eu presque pas d'influence sur eux. Aussi ne rencontre-t-on presque jamais de mosquée ou de türbés dans les villages baraks. Plus que l'islâm, ce sont les moeurs nationales qui se sont imposés à leur vie spirituelle, et ces valeurs une sorte de religion pour eux. C'est pourquoi, aucun problème mystique ou moral ne se pose pour eux. Beaucoup d'entre eux ne connaissent même pas les premiers principes de l'islâm. Par contre chaque Barak, connaît l'histoire barak; le passé et les épopées épiques et lyriques de son tribu. Les moeurs constituent pour eux, le centre de toutes les valeurs. C'est pourquoi, les valeurs nationales accusent une nette suprématie sur les valeurs religieuses. Dans les «köy odası» à part la politique, c'est les exploits des héros de chaque tribu, que frayent la conversation. C'est là que les jeunes acquièrent leur formation historique et transmettent leur culture aux générations futures. Mais l'unité de moeurs tend à effriter à mesure que les baraks s'attachent à leur terre et entrent en contact avec les villes voisines la chose est aisément visible dans les villages rapprochés des villes. Le premier signe de cet effritement se manifeste sous la forme d'une indifférence envers leurs propres épopées. Alors qu'autrefois, on ne parlait dans les «köy odası» que de littérature, de musique, de poésie, et de luttes avec le gouvernement (appelé Osmanlı), de nos jours, on intéresse à l'économie et à la politique. Cette longue expérience qu'ils ont acquise en luttant contre l'Osmanlı, a fait de la politique une nécessité vitale, d'ailleurs, dans un proverbe barak, on conseille au père d'instruire ses enfants un peu à l'école et un peu dans les «köy odası».

L'histoire orale et l'épopée des baraks, attestent qu'ils appartiennent aux tribus de Uzun Hasan, l'empereur des Akkoyunlu. La tribu des Bayındir dont Uzun Hasan faisait partie constitue, aujourd'hui, une des branches des baraks. C'est pourquoi, ils considèrent Uzun Hasan comme leur premier chef. Si l'on en croit la tradition orale, après la mort d'Uzun Hasan, les tribus baraks auraient choisi comme chef Firuz Bey, un des descendants de Seyyid Salâhaddin, l'épopée barak se forme autour du nom et des aventures de ce personnage. On y retrouve des aventures amoureuses mêlées aux histoires héroïques je me suis laissé dire que c'est ce Firuz Bey qui a introduit la secte des Sünnî les baraks. L'épopée rimée barak nous apprend qu'ils se sont installés d'abord aux environs de Yozgat, avec «84000» tentes, sous le commandement de Firuz Bey. Mais comme ils dévotisent la poste du gouvernement, il leur est difficile de s'y maintenir. D'ail-

leurs le gouvernement charge Kadioğlu Yusuf Paşa de les poursuivre. Ils se retirent vers le Sud-est, pour se fixer à Culap au sud d'Ağacakalé, et ils y trouvent deux tribus Arabes, les «Tay» et les «Muvali». Ces deux tribus avaient l'habitude de piller, à chaque occasion, les villes et les villages et de s'enfuir à l'arrivée des forces régulières. Le gouvernement autorise les baraks à se fixer à cet endroit, à condition, toutefois, de réduire à l'impuissance les tribus arabes. C'est à ce moment là que Firuz Bey se révolte et veut retrouver la liberté de la vie nomade. Il laisse son fils aîné Mehmed Bey à Culap et émigre avec les «4000» tentes qui le suivent, en Iran. Après son départ, les baraks recommencent à narguer le gouvernement, qui, par représailles, envoie une armée commandée par Abbas pacha les baraks sont vaincus, ils capitulent. Une partie est transplantée au sud d'Anatolie, d'autre reste, sur les rives ouest du Firat et dans la région d'Urfa. Ils s'agriculturent. Leur emigration sur la rive Est de Firat n'a eu lieu que 150 ans. Il ya 70 ou 80 ans ils vivaient encore, pendant l'été sous des tentes, et l'hiver, dans des huttes. Mais, l'empire Ottomane perdit la Syrie, une partie des baraks resta hors du nos frontières, et ceux qui se trouvent en Turquie, privés des plateaux de la Syrie, furent obligés de s'attacher à leurs terres.

Les Baraks se sont fixés dans la région qu'ils occupent actuellement sous la forme de cinq grands tribus (1).

Les tribus baraks s'occupent actuellement d'agriculture. Elles sont presque entièrement abandonné la vie nomade et l'élevage de bétails. Par contre, le cadre légal et moral des moeurs continue de régler la vie individuelle et sociale des tribus. Les vertus propres aux tribus telles que «L'hospitalité» et «le courage» occupent comme toujours le premier plan dans la vie morale des tribus baraks. Quand on veut dire du mal d'une personne on emploie l'expression: «nul n'est son hôte». Les formes du mariage correspondent selon les coutumes nomades. Les jeunes filles sont vendues aux prétendants par l'entremise de leurs pères. C'est pourquoi un père de famille ayant beaucoup de filles est considéré être riche. Les ventes de filles ont donné lieu chez les baraks à la forme du mariage appelée «Değişik». Grâce à ce procédé les jeune gens en quête de femme échan- gent leurs soeurs et évitent de payer ainsi les sommes dites «Ağırlik» et «başlık».

La situation actuelle du problème de la Magic et de la Religion

Nurettin Şazi Kösemihal

La pensée humaine comme tout ce qui a trait au monde et à l'univers est ensevelie dans les ténèbres de l'histoire. Si nous voulons ne pas tenir compte des premières origines et nous borner aux faits positifs touchés déjà par les études scientifiques, nous pouvons dire que la Magic et la Religion sont les formes les plus anciennes de la pensée.

(1) Pour l'emplacement de ces tribus et leurs branches, voir la carte.

La Magie et la Religion ont certainement préoccupé depuis les temps les plus reculées les philosophes, les théologiens, les magiciens etc, mais on n'a pu étudier scientifiquement ces faits qu'à la fin du XIXème siècle. Aussi les études de la Magie et de la Religion peuvent être divisées en deux périodes. La première, au passé très long, la seconde d'une vie de 60 - 70 ans. Ici nous allons traiter seulement la deuxième période.

Bien qu'aujourd'hui nos connaissances psychologiques et sociologiques des archaïques soient très enrichies il faut avouer qu'on n'a pas précisé encore ni la relation entre la Magie et la Religion ni les fonctions sociales de ces deux institutions c'est - à - dire, leurs rapports avec la science, la technique, la morale, le droit etc.

En réalité les théories qui traitent des rapports de la Magie et de la Religion sont souvent opposées les unes aux autres, aussi convient - il de les diviser en quatre groupes

- a) La Magie est issue de la Religion (Durkheim, Huvelin, Allier).
- b) La Religion est issue de la Magie (Ecole. Anthropologique anglaise, Frazer etc).
- c) La Religion et la Magie sont les deux rameaux d'une même souche (Mauss - Hubert).
- d) La Religion et la Magie sont des choses tout à fait différentes et irréductibles l'une à l'autre. (Gurvitch).

Les théories qui expliquent les fonctions sociales de la Magie et de la Religion sont aussi diverses. Par exemple celles qui étudions les rapports de la Magie et de la morale peuvent être divisées au moins en trois groupes.

- a) La Magie a une fonction moralisante dans la Société (Frazer, Gurvitch.)
- b) La Magie a une fonction démoralisante (Loisy, Allier et Bergson)
- c) La fonction de la Magie du point de vue moral est neutre (Durkheim).

De même les théories qui expliquent les rapports entre la Magie, la Science, et la technique sont inconciliables entre elles.

Ces théories pourraient être aussi divisées en trois groupes.

- a) La Magie engendre les sciences (Frazer)
- b) La Magie engendre les techniques (Mauss - Malinowski.)
- c) La Magie engendre à la fois la technique et la Science (Bergson)

Comme on le voit, bien que la Magie et la Religion aient été étudiées d'une manière scientifique on n'a pas pu aboutir à un résultat définitif; bien au contraire, on se trouve en face d'idées diamétralement opposées.

En résumé on pourrait ramener toutes ces théories à deux grands groupes.

- a) Les Théories déterministes et intellectualistes: celle de Frazer ressemblait en la sienne toutes celles de l'Ecole Anthropologique Anglaise.
- b) Les Théories basées sur l'affectivité émotive et le mysticisme; telles que celles de Hubert-Mauss, Durkheim, Bergson, Gurvitch etc.

Et dans le travail (écrit en Turc) qui accompagne ce résumé, les théories énoncées plus haut sont étudiées du point de vue critique et d'une façon chronologique.